



C'est Linda (Linda Manz) qui va nous raconter cette histoire d'amour et de mort, petite fille blonde au visage inquiet et aux yeux sereins.

LES MOISSONS DU CIEL

Le vent, l'eau, la terre, le feu mènent la ronde



(Days of heaven). Américain. (1 h 35). Réal. : Terrence Malick ; avec Richard Gere, Brooke Adams, Sam Shepard, Linda Manz.

■ « Ce fermier, il n'a pas su, quand il l'a vue, ce qui, en elle, attirait son regard. Peut-être le vent dans ses cheveux ».

C'est Linda qui parle ainsi, petite fille blonde au visage inquiet, dont les yeux contemplent avec une sérénité d'adulte ce que les adultes ne perçoivent pas toujours. L'impalpable. Et qui évoque des souvenirs tristes, lointains (nous sommes en 1916) où son grand frère Bill vivait encore...

« Moi et mon frère, on faisait des choses ensemble. On riait bien. On traînait dans les rues. Il y avait des gens qui crevaient la faim, certains avec la langue qui pendait. »

Et puis, dans cette période de misère opiniâtre, il y avait Abby, la noireude à la peau fine. Bill et Abby passaient pour frère et sœur. Mais ils ne l'étaient pas et s'aimaient d'amour. Seulement, Bill préférait que personne ne sache. Parce que les gens sont drôles : on leur dit la vérité et les voilà qui jacassent à n'en plus finir ! Frère et sœur, c'était plus simple pour les départs, pour les voyages.

Ainsi, après une dispute avec le contremaître de l'usine, Bill avait emmené Abby et Linda vers l'Est... Il y

avait eu les trains pris d'assaut par les chômeurs en quête du moindre dollar. La longue route. Et puis la beauté de ces champs de blé magnifiques, dans lesquels le vent tombait comme une vague, et qui attendaient patiemment la saison des moissons.

Eux, les travailleurs, cette beauté, ils ne la voyaient pas. La couleur de l'aube rose et dorée ne les emplissait pas d'aise. Car, tout de suite après la bénédiction du pasteur, il s'agissait d'en mettre un bon coup. Hommes et femmes commençaient à courir le long des tracteurs pour ramasser le blé tout juste fauché.

« Du lever au coucher du soleil, ils travaillaient tout le temps sans jamais s'arrêter. Si on ne travaillait pas, ils

vous renvoyaient. Ils n'ont pas besoin de vous, il y en a toujours d'autres... » Seulement, cette fois, les attendait un drôle de fermier, blond et gentil, du nom de Chuck.

« Il n'y avait aucun mal en lui. On lui donnait une fleur et il la gardait pour toujours ».

Un beau soir, Bill avait surpris le secret du fermier : un an à vivre, au plus. Et une idée lui était venue, aussitôt : qu'Abby épouse Chuck et bientôt elle serait riche. Et libre... Bizarrement, tout s'était déroulé suivant le plan machiavélique. Sans rougir, Abby avait répété les paroles du pasteur : elle aimerait Chuck « pour le meilleur et pour le pire, dans la maladie et la santé, jusqu'à la mort »...

Mais la mort n'était pas venue au rendez-vous fixé. Juste au moment où il commençait à lui plaire, Chuck avait compris les liens qui unissaient Abby et son « frère »... Et, inopinément, il y avait eu cette invasion de sauterelles. Et puis, cet incendie détruisant les champs de blé, incendie que Chuck, désespéré, avait refusé d'éteindre. Au matin, il était mort, percé par le poignard de Bill... Et le trio infernal avait alors repris sa course.

« J'ai vu des choses si effrayantes que j'en avais la chair de poule. C'était peut-être les morts qui venaient me chercher ».

par Terrence Malick, dans *Les Moissons du ciel*. Film de silence où les passions, contrecarrées ou soutenues par les éléments naturels, emportent les êtres comme des fétus de paille.

Le vent, l'eau, la terre, le feu mènent la ronde. Constamment, avec l'aide d'Ennio Morricone (pour la musique) et de Nestor Almendros (dont la photo admirable est l'une des plus belles que l'on ait vues depuis *Barry Lindon*

que leurs deux ombres courant dans la nuit, surveillées par l'œil rond d'un épouvantail... Et nous ne percevons de la souffrance — celle, physique, des travailleurs, celle, morale, des trois héros — que de brefs signes, repères jetés par un conteur extraordinaire afin de mieux provoquer notre sensibilité.

Ce n'est pas un hasard si l'errance de Bill et d'Abby, étrangers, « migrants »



Chuck (Sam Shepard) était un drôle de fermier, blond et gentil. Il s'est épris d'Abby...



Bill et Abby (Richard Gere et Brooke Adams) passaient pour frère et sœur. Mais ils ne l'étaient pas et s'aimaient d'amour.

Elle ne croyait pas si bien dire, Linda. La police avait traqué Bill et l'avait abattu comme un chien. Abby était repartie vers la grande ville. Linda s'était retrouvée seule.

« Parfois je me sens très vieille
Toute ma vie est vieille
Comme si je n'étais pas là »...

Telle est la ballade sauvage chantée

ou *Derzou Ouzala*), Malick s'appuie sur leur calme feint, sur leur violence brusque pour pousser ses héros vers leur destin. Jouet entre les mains de la fatalité, l'homme demeure en deçà, fragile jusque dans ses ruses, secret jusque dans ses élans.

Nous connaissons peu de l'amour qui liait indissolublement Bill et Abby ; rien

éternels, rappelle la randonnée de Sissy Spacek et de Martin Sheen, héros du premier film (méconnu) de Terrence Malick, *La Ballade sauvage*. La même violence démesurée les anime, la même innocence radieuse aussi, que souligne encore l'interprétation de Richard Gere et de Brooke Adams.

Mais c'est la force sereine de la mise en scène qui frappe : beauté des travellings, lyrisme tranquille qui, par la suggestion de la litote, aboutit au pathétique. Celui-ci surgit, lors de la dernière séquence, au détour de cette fenêtre qu'escalade Linda. Linda qui fuit, avec une amie, cette étrange école de danse où, dans un dernier geste d'amour, Abby l'aura placée. Linda, perpétuant ainsi l'errance de son frère, cette disponibilité sans laquelle la vie ne vaudrait pas entièrement la peine d'être vécue.

La fille avec laquelle elle part, « elle ne savait pas où elle allait, elle n'avait pas d'argent... J'espérais, que ça s'arrangerait pour elle. C'était une bonne amie à moi ».

C'est tout ce que nous dira Linda. Avant de se perdre, à son tour, dans l'inconnu.

Pierre MURAT ■